

The Hunter

Film iranien de Rafi Pitts

André Videau



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/768>

DOI : [10.4000/hommesmigrations.768](https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.768)

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2011

Pagination : 151

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

André Videau, « The Hunter », *Hommes & migrations* [En ligne], 1290 | 2011, mis en ligne le 29 mai 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/768> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.768>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

The Hunter

Film iranien de Rafi Pitts

André Videau

- 1 Sous la férule de Mahmoud Ahmadinejad et de ses acolytes, le cinéma iranien connaît des heures noires. Tout le monde a ressenti l'outrage devant la récente condamnation de Jafar Panahi et Mohammad Rasoulof, réalisateurs renommés (*Hors jeu*, 2006, ou *Le Cercle*, 2001, pour le premier, *La Vie sur l'eau*, 2005, ou *La Parabole*, 2008, pour le second). Vingt ans d'interdiction de tourner, autant dire contraints à mettre un terme à leur carrière. On se souvient de la chaise vide dévolue à l'un d'entre eux, pressenti comme juré au festival de Cannes ou de Berlin et dénonçant à la face du monde entier les manquements aux droits de l'homme et à la liberté d'expression commis en Iran. Pour l'heure, le pouvoir totalitaire n'a pas flanché mais les créateurs ne s'avouent pas vaincus.
- 2 En usant de quelques ruses, à l'exemple de Rafi Pitts, ils arrivent encore à traiter les sujets qui leur tiennent à cœur, à les tourner dans le pays même, souvent au nez et à la barbe des autorités, à en faire parvenir des copies à l'étranger, fût-ce finalement au prix de l'exil pour assurer leur sécurité.
- 3 Le thème traité (l'exécution presque à froid d'une vengeance inexpiable), comme les conditions de réalisation (transgression fréquente des interdits) ont valeur d'exemple dans le fonctionnement de Rafi Pitts qui signe là son 5^e long métrage (*Sanam*, 2000 ; *C'est l'hiver*, 2006). L'imprévu c'est que le film qui voulait exprimer la colère va être rattrapé par une violence encore plus grande. Libéré de prison, Ali Alavi vit à contretemps, il n'a trouvé qu'un poste de veilleur de nuit comme alternative à l'incarcération. Il apprend que sa femme et sa fille, seuls liens avec un monde tolérable, ont été tuées dans une manifestation. Armé d'un fusil à lunette, il va se livrer à une chasse à l'homme impitoyable. Un dézingage forcené de ceux qui croisent son chemin et représentent les forces de l'ordre. Puis la tragédie se focalise sur deux policiers antagonistes, pris en otages comme dans un western, dans un grandiose décor forestier et sous des trombes d'eau.
- 4 Le film réunissait déjà tous les éléments d'une traque pathétique. Des circonstances extérieures allaient complexifier encore les données initiales. L'acteur principal ayant

fait défection au début du tournage, il fallut le remplacer au pied levé. On ne pouvait pas prévoir que le rugueux Rafi Pitts se révélerait excellent. L'ouverture démocratique ne fut qu'une trompeuse embellie, il n'était plus question d'arrondir les angles. La rage exterminatrice du héros trouvait de nouvelles justifications. Un film percutant.